

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE VUE DE L'INDIANA J-9

Des républicains trop vite enterrés

A en croire les sondages, l'élection serait jouée d'avance. La popularité d'Obama et l'impopularité de George W. Bush ne laisseraient aucune chance au candidat McCain. Les états traditionnellement républicains seraient prêts à basculer... Ce n'est pas vraiment ce qu'on pense au cœur de l'Indiana.

L'Indiana, petit état rural de 6,2 millions d'habitants, n'a pas voté pour un président démocrate depuis la candidature de Lyndon B. Johnson en 1964. Il fait pourtant partie cette année de ce que les observateurs ont appelé les « swing states », des états qui pourraient basculer du rouge républicain au bleu démocrate.

Stephen Volan, activiste démocrate de Bloomington, estime en effet que l'Indiana est « plus conservateur que républicain » et que, à cause de la crise économique, les espoirs de changement qu'incarne Barack Obama pourraient primer sur les questions traditionnelles comme le droit à l'avortement ou le contrôle des armes, deux piliers du discours républicain.

McCain ne compte dans l'Indiana qu'un léger avantage dans les sondages. South Ben Tribune et WSBT recensaient récemment 46 % de personnes interrogées déterminées à glisser un bulletin pour le candidat républicain contre 45 % pour Barack Obama, avec une marge d'erreur affichée de 4 points.

McCain pas assez conservateur

Sur le terrain, tant à Bloomington la libérale que dans les villages environnants conservateurs, les panneaux de John McCain sont plutôt rares par rapport à ceux de son jeune rival. La machine de campagne du grand vieux parti - c'est ainsi que se désigne le parti républicain : Grand Old Party (GOP) - a volontairement fait des économies de moyens sur ce territoire.

A Hendricksville, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Bloomington. Deux églises, une en bois et une en béton, mar-

quent l'entrée et la sortie du village. Le coin ne déborde pas d'activité économique, c'est le moins qu'on puisse dire. Les habitants admettent volontiers faire partie d'une communauté conservatrice. McCain arrivera largement en tête ici mais il ne fera pas pour autant le plein des voix républicaines.

La restauratrice, Rose Bastin, émet pour la première fois des doutes. Elle a voté deux fois pour Bush mais lance : « Est-ce que vous voteriez pour quelqu'un qui ne semble pas comprendre ce qui se passe ? » Elle fait allusion aux déclarations de John McCain qui, au début de la crise financière, a assuré que les fondamentaux de l'économie américaine étaient bons.

Sarah Palin efface les doutes

Même les plus conservateurs, ceux pour lesquels les questions sociales priment sur l'économie, ne font pas une confiance absolue à John McCain. Il propose aujourd'hui l'annulation de l'arrêt de 1973, Roe contre Wade, qui rend anticonstitutionnelle toute loi anti-avortement mais les « vrais conservateurs » n'ont pas oublié qu'il en était un supporter en 1999. Aussi, même le pasteur du village, Keevin Gray, se dit « dégoûté » et hésite à voter pour le candidat McCain : « Je ne peux pas voter pour Obama mais je ne sais pas encore si je voterai contre lui ».

Finalement, le meilleur moyen de ramener au bercail le troupeau conservateur aura été d'envoyer la colistière de John McCain, Sarah Palin, dans l'Indiana. Celle qui fait pouffer les intellectuels à cause de ses gaffes à répétition, présente l'avantage d'être sans ambiguïté sur les valeurs conservatrices.

Comme Obama, elle a tenu un meeting à Indianapolis et l'a



Sans ambiguïté sur les valeurs conservatrices, Sarah Palin ramène aux urnes tous les républicains qui considèrent John McCain comme un anti-conformiste.

battu en terme d'affluence. Premièrement, elle déclenche une véritable hystérie chez ses admirateurs qui se reconnaissent en elle et en sa simplicité. Deuxièmement, sa popularité démontre que le modèle ultra-libéral et conservateur qu'elle défend n'est pas mort avec la crise économique.

Comme tout le monde ou presque, l'Américain n'aime pas payer ses impôts. Mais il a aussi le courage, d'aucuns diront l'inconscience, d'en accepter les conséquences et les règles de l'ultra-libéralisme que continuent de défendre les Républicains. L'Indiana ne manque pas de ces modèles de « cow boys » durs au mal, individualistes et un tantinet bourrus.

Aujourd'hui, c'est Joe le plombier qui fait figure de héros. Ce type a surgi il y a peu dans la

campagne en interpellant Obama sur son programme fiscal. Peu importe que les journalistes aient démythifié le personnage en expliquant que c'était un vrai-faux plombier qui exerçait plus ou moins illégalement, les républicains continuent à se l'approprier. L'évocation de son nom au meeting d'Indianapolis de Sarah Palin a déclenché des tonnerres d'applaudissements.

Et à la sortie du show de Sarah Palin, aucun spectateur ne voulait imaginer une victoire de Barack Obama. « Cela voudrait dire que les Etats-Unis sont devenus comme la France, un pays socialiste », s'exclamaient deux admiratrices pour lesquelles la politique est simple comme bonjour...

Aux Etats-Unis
Franck CELLIER
www.komansava.com

Les candidats en duel dans les Etats clés

Les deux candidats à la Maison Blanche se livrent un duel ce week-end dans les Etats remportés en 2004 par George W. Bush, un bon indicateur pour voir si la tendance se confirme en faveur de Barack Obama.

Les deux candidats devaient se croiser au Nouveau-Mexique hier, un Etat-clé que le président sortant avait remporté d'extrême justesse et dans lequel le candidat républicain John McCain est distancé dans les sondages.

Selon une moyenne de tous les sondages établie hier par le site indépendant RealClearPolitics (RCP), M. Obama maintient son avantage au niveau national avec près de 8 points d'avance (50,4 % contre 42,5 %) sur son adversaire.

Le démocrate, visiblement ému après avoir passé une journée au chevet de sa grand-mère mourante à Hawaii, est arrivé hier matin dans le Nevada. Il devait rejoindre le Nouveau-Mexique, avant de se rendre ce dimanche dans le

Colorado. Fort de plusieurs Etats démocrates acquis à sa cause, Barack Obama a choisi l'offensive en s'attaquant au Nevada et au Nouveau-Mexique.

« Socialisme »

John McCain va de son côté s'efforcer de ressusciter le vote républicain du Nouveau-Mexique il y a quatre ans. Son équipe de campagne refuse de concéder la défaite dans cet Etat, arguant de la familiarité du sénateur de l'Arizona avec les Etats du Sud-Ouest.

« John McCain est sénateur de l'Arizona depuis 30 ans (...), un Etat frontalier, il connaît les problèmes qui sont en jeu », a expliqué Tucker Bounds, un porte-parole, hier sur la chaîne NBC.

Le candidat républicain, qui a besoin d'un sursaut de dernière minute pour espérer l'emporter le 4 novembre, doit se rendre également dans l'Iowa, où il est à la traîne dans les sondages.

Il est attendu aujourd'hui dans l'Ohio, un Etat crucial où

s'était jouée l'élection en 2004 et où les deux candidats sont au coude-à-coude dans les sondages.

Vendredi, John McCain a développé son nouvel angle d'attaque consistant à présenter le plan de redistribution des richesses de Barack Obama comme s'apparentant à du « socialisme », un terme péjoratif aux Etats-Unis.

Une stratégie qui pourrait s'avérer payante : selon un sondage Newsweek, 39 % des électeurs blancs défavorisés craignent que le programme fiscal d'Obama ne nuise aux petites entreprises. 48 % des électeurs des classes moyennes ou aux revenus importants estiment qu'il s'agit d'une préoccupation majeure.

« Il croit dans la redistribution des richesses, pas dans les politiques qui font progresser notre économie et créent des emplois », a déclaré M. McCain. Pour lui, le démocrate va « augmenter les impôts et dépenser ».

Le camp Obama n'a pas tardé à riposter, évoquant des « attaques désespérées et malhonnêtes ».

Echos de campagne

■ Rêve américain

L'épouse de Barack Obama qui a suspendu sa campagne pour se rendre au chevet de sa grand-mère malade de 85 ans à Hawaii, a évoqué vendredi lors d'un meeting à Columbus son enfance dans un quartier déshérité de Chicago. Mes parents, qui n'avaient pas fait d'études, « étaient très fiers de pouvoir se lever et d'aller travailler ». « Ce que mon père et mon passé me rappellent, profondément, c'est le rêve américain pour lequel nous nous sommes battus », a déclaré Michelle Obama, brillante universitaire et juriste.



Michelle Obama.

superstitieuse en dégustant un sablé aux fraises à Plant City, une autre ville de Floride.

■ Raz-le-bol des Joe !

« Nous sommes fatigués d'entendre parler de tous ces Joe... nous voulons qu'on s'occupe de Joannes, celles qui gagnent moins que les hommes et assument plus de responsabilités familiales », s'indigne Nancy Folbre, professeur d'économie qui a participé à une évaluation notée des candidats à la présidentielle. Ces universitaires ont attribué un « D » à McCain pour toutes les questions intéressantes les femmes et un « B » à Barack Obama. Le républicain a même hérité de deux « F » pour ses positions sur l'égalité au travail et l'avortement. Son rival démocrate a récolté deux « A » sur les thèmes du droit à l'avortement et de la lutte contre la violence faite aux femmes.

■ Un vieux porte-bonheur...

Notoirement superstitieux, John McCain s'est arrêté pendant sa tournée en Floride manger un morceau chez « Mi Viejo San Juan Restaurant », à Orlando. « On m'a dit que chaque candidat qui avait remporté l'élection avait déjeuné ici, cela nous portera sûrement chance », a dit le candidat républicain qui a renouvelé cette profession de foi

■ Lièvre ou tortue ?

En dépit des sondages qui placent toujours Obama en tête, l'équipe de campagne du candidat républicain croit toujours possible d'inverser la tendance. « Nous sommes conscients d'être à la traîne, mais nous sommes en meilleure forme que ne le disent les sondages », a affirmé Mark Salter, un des principaux conseillers de John McCain. « C'est une course que nous pouvons encore gagner ». « Nous sommes engagés dans le sprint final, et nous allons accélérer avant la ligne » d'arrivée, a promis Kimmie Lipscomb, une porte-parole de la campagne. « McCain est remonté à bloc. L'enthousiasme est là et nous allons le conserver jusqu'à la fin ».

■ Enfants de Dieu

Sarah Palin a réaffirmé son « engagement » aux côtés de John McCain pour améliorer la politique en faveur des enfants handicapés, lors d'un rassemblement vendredi en Pennsylvanie. Mme Palin, dont le dernier fils Trig, né en avril, est atteint de trisomie, s'est montrée très émue en parlant de ces enfants. « Chaque enfant est beau devant Dieu et Lui est cher, et la véritable mesure de toute société se trouve dans la façon dont elle traite ceux qui sont vulnérables », a-t-elle dit.



John McCain hier à Albuquerque, au Nouveau-Mexique.